



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Jeunes et adultes : les cours de catéchisme pour adultes, les cours de doctrine approfondie, cela vous concerne !

« Vous n'êtes plus à l'âge où l'on peut se contenter d'une superficialité en matière religieuse ; ne vous estimez donc pas satisfaits tant que vous n'aurez pas pénétré – le plus possible – le sens intime de la vérité religieuse, et tant que cette vérité religieuse n'aura pas pénétré profondément en vous : dans votre intelligence, dans votre imagination, dans tout votre être ».

Voilà ce que disait Pie XII. Ce même pape a insisté particulièrement sur quelques motifs d'une étude profonde de la doctrine catholique : l'un d'entre eux, la dissipation du doute ; un autre, sa nécessité pour l'apostolat ; et puis une formation qui va de pair avec la lutte contre nos passions ; le tout qui débouche en une constance dans la pratique de la vie chrétienne. Quatre points qu'il résume fort bien dans quelques conseils préliminaires :

« Soyez convaincus qu'entre des vérités de foi certaines et des faits scientifiques établis, la contradiction est impossible. La nature comme la révélation viennent de Dieu et Dieu ne peut pas se contredire. Ne vous laissez pas déconcerter même si vous entendez affirmer le contraire avec insistance, même si la recherche devait attendre pendant des siècles la solution d'oppositions apparentes entre la science et la foi. Elargissez votre regard et votre cœur. Personne

plus que l'Eglise catholique ne dispose de forces de réconciliation, de compréhension, d'unité, capables d'agir sur les convictions ultimes, les plus profondes, celles qui dominent la vie.

C'est aux enfants de l'Eglise qu'il revient de mettre ces forces en œuvre ; mais à vous qui appartiendrez à la classe dirigeante, cette mission vous incombe tout particulièrement.

Les talents que vous avez reçus, ne les enfouissez pas. Rayonnez la lumière, soyez le sel de la terre et vous aurez par surcroît, le bonheur le plus pur qui soit donné à un homme sur la terre : celui d'imiter Dieu ».

L'étude contre le doute

Un autre motif d'une telle étude assidue, attentive et profonde qui assure la solidité des bases de la foi, c'est aussi celui de faire éviter ou surmonter les écueils du doute, danger que rencontrent toutes les âmes. Il ne s'agit pas ici des questions que l'on se pose, des controverses qui naissent au pied de la vérité et qui peuvent être des stimulants pour de nouvelles études et un plus grand approfondissement, il s'agit ici de ce doute statique qui presque toujours enfonce ses racines dans l'ignorance ou tout au moins dans la faible et imparfaite connaissance. Il faudra pour cela avoir le souci de résoudre, chaque fois,



et radicalement, toutes les difficultés qui se présenteraient et mettraient en péril nos certitudes, peut-être péniblement acquises.

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Activités de la paroisse

Page 6 Les principes de l'action catholique (2)

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Le sacrifice de Madame Elisabeth de France

par Michel Fromentoux

Page 11 Des Mémoires à ne pas oublier

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 13 La pensée unique

par M. l'abbé N. Cadiet

Page 14 Un art bien superflu

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 16 Activités — Annonces

Comment les résoudre ? Pie XII donne quelques repères : le recours à des maîtres sûrs en la matière, aux prêtres de doctrine intègre ; le recours aux livres de doctrine profonde et objective ; le recours aux compagnons mieux préparés et plus avancés que vous ; et puis, la discussion amenée et bien orientée qui peut être, elle aussi, un excellent moyen pour soi et pour les autres, d'éclaircir les idées.

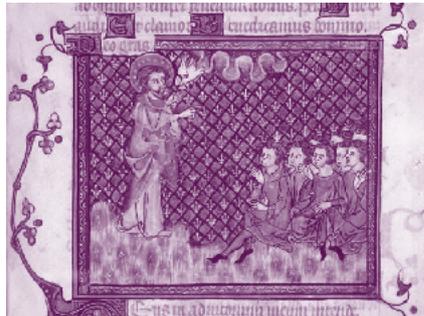
Il peut y avoir chez certains une crainte, la crainte que ce désir de clarification, que cet esprit de recherche se heurte – comme ils le pensent à tort – à l'écueil de quelque vérité scientifique contraire. Le pape rappelle alors que la vraie science ne peut jamais être contre la foi, parce que jamais une vérité ne peut être en contraste réel avec une autre vérité, le vrai Dieu étant le seul et même auteur de toute vérité.

Une arme pour l'apostolat

« Un des motifs de cet apprentissage de la doctrine catholique est sans aucun doute apostolique, pour la défense de la civilisation chrétienne et contre les attaques d'un matérialisme souvent bien masqué.

Quelle noble mission, que celle d'être le témoin de la vérité et de la foi du Christ et de son Eglise ! Vous possédez peut-être la vérité mais il faut que vous sentiez le besoin d'en être les propagateurs assidus, et que vous vous engagiez à multiplier les efforts pour ramener la certitude et la lumière dans toutes les âmes qui sont prises dans les tourbillons du doute et vacillent

dans les ténèbres. On trouve partout des âmes désorientées parce que peu éclairées. L'ignorance religieuse est la plaie de ceux qui sont loin de l'Eglise, mais même ceux qui fréquentent les églises et qui reçoivent de temps en temps les sacrements, ont souvent des connaissances déficientes et imparfaites au point de faire craindre que les occupations et les soucis quotidiens suffisent à les étouffer ;



La prédication de Jésus

si même ne surviennent pas – comme cela se produit fréquemment – le vent glacé du doute et la tempête des passions qui peuvent faire crouler l'édifice déjà peu solide de leur culture religieuse. Calculez le nombre de ceux qui sont, à peu près ou complètement à jeun de tout aliment de la parole de Dieu ou trop faiblement nourris. Cette ignorance explique – autrement elles seraient inexplicables – certaines imprudences, certaines déviations et malheureusement certaines apostasies réelles, bien qu'elles ne soient pas tout à fait conscientes ni avouées. Quand l'Eglise donne des instructions précises quant à la morale chrétienne, par exemple, seule l'ignorance peut conduire à certaines attitudes de résistance, passive et active, même si l'on veut exclure pour certains l'obstination et la mauvaise foi.

Quel message devez-vous transmettre ? Quel est le message joyeux et bouleversant que tout chrétien reçoit et doit transmettre ? Celui que Notre-Seigneur lui-même, avant sa résurrection, avait dit à l'apôtre saint Thomas : "Je suis la voie, la vérité et la vie". Depuis qu'il a vécu parmi les hommes, quelque chose a changé dans le destin même de l'humanité. La raison humaine invitée à accueillir des vérités qui la délivrent, le cœur humain admis à une intimité inconcevable avec son Auteur, toute l'humanité se serrant autour de l'Homme-

Dieu, comme une seule famille, voilà ce message. Trop peu de baptisés ont conscience de la grandeur de leur vocation. Ayez-en une juste et haute idée ».

Un esprit clair maître de ses passions

Formation, oui, mais qui va de pair avec la lutte contre les passions mauvaises. Pie XII se demande ce qui provoque, trop souvent, le naufrage de la foi chez les jeunes.

« Ce naufrage, explique-t-il, n'est pas provoqué par la faible solidité de la culture religieuse – du moins pas toujours – ni par les écueils du doute rationnel, mais plutôt par la boue d'une passion qui, aujourd'hui, fait des ravages – peut-être plus qu'hier – parce que le démon et les fils du démon ont multiplié démesurément les embûches contre votre vertu. C'est la chaîne du vice impur qui retient tant de jeunes dans l'obscurité d'un mystérieux cachot aux parois dorées et qui les empêche de voir la lumière ; c'est la boue des mauvaises mœurs de l'esprit, la cataracte du vice. Et quand les âmes sont devenues pour ainsi dire aveugles, un vigoureux torrent de lumière de la grâce est nécessaire pour dissiper leurs ténèbres et les réveiller de leur torpeur. Ecoutez, chers fils et filles, la voix émue de votre Père. Regardez en haut comme il convient à des êtres humains ; élevez même votre regard plus loin, au-delà des étoiles, comme doivent le faire des fils de Dieu. Là-haut, dans le ciel, se trouve votre patrie ; là vous attend Dieu, votre Père, avec sa couronne, avec sa gloire, avec sa joie. Dites-vous, très chers jeunes gens, que pour vous conserver purs, vous n'hésitez devant aucun martyr : ni le martyr du sang, ni le martyr non sanglant et silencieux auquel assistent les anges et Dieu. Demandez à Marie, la Mère si pure, la force de vous conserver sans tache au milieu de tant de laideurs, au milieu de tant de boue.

Soyez réconfortés par la certitude que vous n'êtes pas seuls à lutter et à vaincre : dans le lamentable spectacle de ténèbres et de mort, une scène de lumière et de vie est déjà assez visible. En effet, si vous regardez autour de vous, vous découvrirez encore des jeunes engagés dans le même combat et visant à la même victoire : fleurs parfumées et

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

pleines d'enchantement dans leur beauté cachée. Peu importe si préférées par Dieu, elles demeurent éternellement des fleurs par la consécration de toute leur vie, ou si, après une jeunesse immaculée, elles fructifient dans un foyer béni par Dieu. Certes, il n'est pas facile de trouver cette floraison de pureté hors de l'Eglise, et c'est ainsi que vous, les jeunes, vous vous assurerez une protection pour votre foi, mais vous serez aussi une preuve que l'humanité d'aujourd'hui, si elle veut se sauver du naufrage, doit regarder l'Eglise comme la seule capable de tenir efficacement le gouvernail.

Le dogme vécu

En plus de la raison, il faut que la doctrine catholique consciencieusement

étudiée, développe la foi et forme à une pratique constante de la vie chrétienne. Le premier souverain commandement de l'Evangile, celui de la charité, par lequel toute notre vie doit être informée, exige que l'homme illuminé et dirigé par la grâce, ne se donne pas partiellement à Dieu et seulement en certaines occasions, mais dans la totalité de son être et en tout temps. Recevoir dans toute sa clarté et dans toute sa pureté, la foi catholique, la pensée catholique, la conception du monde catholique, tout cela, oui, mais ne l'oubliez jamais, la foi doit être vécue, elle doit être une foi vivante, et plus vous mettez de cohérence à vivre votre foi, plus vous vous y sentirez forts et constants ».

La « Jeunesse Catholique de Saint-

Nicolas », « Le mouvement de la Jeunesse catholique de France », les étudiants qui se rattachent à Saint-Nicolas ou à d'autres lieux de tradition, Pie XII les aurait comparés à de jeunes arbres qui doivent donner un bon exemple de fécondité et de vitalité, arbres qui doivent se développer et multiplier leurs fruits pour votre salut et celui d'autrui. Cet arbre doit enfoncer toujours davantage ses racines dans un terrain saturé de foi et s'accrocher solidement en une ferme et complète adhésion à la doctrine de l'Eglise. Le tronc doit croître robuste et droit, c'est-à-dire dressé vers le ciel. Parmi ses rameaux toujours verts, les jeunes âmes doivent trouver un abri et une défense contre la contamination des mauvaises erreurs envahissantes.

« Faites, dit Pie XII, que dans vos âmes circule, exubérante comme votre jeunesse, la sève vitale de la charité du Christ, sans laquelle tout effort est stérile et vain.

Dans vos pensées, dans vos aspirations, dans vos œuvres, placez au-dessus de toute chose l'apostolat, l'expansion du royaume du Christ, en évitant tout ce qui peut éteindre la flamme de l'esprit, en évitant que l'action sans âme demeure exposée aux processus de décomposition. Puissiez-vous vivre une vie chrétienne authentique, vie intérieure qui puise la lumière et la force aux sources de la foi, vie extérieure riche d'exemples et d'initiative apostolique. Rien n'oblige davantage à monter, que la volonté de faire monter les autres : rien n'augmente le désir de la grâce divine comme l'impuissance constatée dans l'apostolat ».

Restez des hommes de prière, d'une prière quotidienne, personnelle et fervente ; puisez aux flots de grâce des sacrements, surtout de la Sainte Eucharistie. C'est fondamental. Imposez-vous des exigences morales, sans vous contenter du minimum. L'Eglise pourra alors aussi vous en imposer et elle doit le faire, car ses tâches importantes au-dedans et au-dehors, exigent aujourd'hui plus que jamais, des chrétiens solides dans la foi et d'une vie irréprochable. Les lâches ne conquièrent pas la terre ni n'emportent le ciel.

Abbé Xavier BEAUVAIS

**PELERINAGE
INTERNATIONAL
du Christ-Roi à Lourdes**

**23, 24 et 25
octobre 2010**

*Inscrivez-vous au
TRAIN SPECIAL
à partir de Paris*

Ce train comporte une voiture ambulance pour les malades.
Départ de Paris-Austerlitz, **vendredi 22 octobre à 21h26**
Retour, **mardi 26 octobre arrivée à Paris à 5h10**

Renseignements et inscriptions
Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins
75005 PARIS
Tél: 01 44 27 07 90
Fax: 01 43 25 14 26



Activités de la paroisse 2010-2011

Chaque jour en semaine, un prêtre se tient à la disposition des fidèles, au fond de l'église, pour les confessions, demandes de messes, de baptêmes, entretiens (10 minutes au maximum). Pour un entretien prolongé, prendre rendez-vous avec un prêtre.

M. l'abbé Xavier Beauvais : curé, qui reçoit tous les jours sur rendez-vous sauf le lundi, est :

- responsable de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

- aumônier général du groupe scout

M. l'abbé Denis Puga : 1^{er} vicaire, est responsable :

- du Tiers-Ordre de St-Pie X
- de l'aumônerie des louvettes

M. l'abbé Jean-Pierre Boubée : vicaire, professeur de philosophie à L'IUSPX est :

- responsable du service liturgique
- aumônier des scouts

M. l'abbé Pierre-Marie Gainche : vicaire, est :

- aumônier de la Militia Mariæ
- aumônier des anciens retraitants

M. l'abbé Benoît Storez : vicaire, est :

- aumônier de la *Jeunesse Catholique de Saint-Nicolas* (JCSN)

- des diverses chorales de la paroisse
- responsable du chapelet des hommes

- aumônier des louveteaux

M. l'abbé François-Marie Chautard :

- Recteur de l'Institut univ. St-Pie X

M. l'abbé Guillaume Dubujadoux :

- Directeur de l'école primaire St-Bernard à Paris

- responsable de l'église St-Martin des Gaules à Noisy-le-Grand

M. l'abbé Bruno Schaeffer :

- Demeurant à Saint-Nicolas comme vicaire

M. l'abbé Nicolas Portail :

- Aumônier du MJCF
 - Vicaire à St-Nicolas
 - Professeur d'histoire à L'IUSPX
- Frère Benoît-Joseph :**
- sacristain



PRÊTRES DE GARDE

de 9 h 00 à 12 h 45 et de 14 h 30 à 19 h 30

Lundi matin : **Abbé Gainche**

Après-midi : **Abbé Beauvais**

Mardi matin : **Abbé Puga**

Après-midi : **Abbé Schaeffer**

Mercredi matin : **Abbé Dubujadoux**

Après-midi : **Abbé Portail**

Jeudi matin : **Abbé Schaeffer**

Après-midi : **Abbé Storez**

Vendredi matin : **Abbé Boubée**

Après-midi : **Abbé Puga**

Samedi matin : **Abbé Storez**

Après-midi : **Abbé Gainche**



URGENCES ET VISITES AUX MALADES

Vous pouvez joindre les prêtres de jour à **St-Nicolas** (Tél. 01 44 27 07 90, la nuit, ajoutez 4)



FORMATION DOCTRINALE ET SPIRITUELLE

Catéchisme pour les adultes donné par M. l'abbé Beauvais. Ce cours est destiné aux catéchumènes, à ceux qui recevront la confirmation, aux débutants et à tous ceux qui souhaitent étudier la doctrine catholique (pas d'inscription nécessaire).

Cours, le jeudi de 20 h 00 à 21 h 30 en salle des catéchismes ou le samedi de 13 h à 14 h 30 en salle St-Germain.

Cours de doctrine approfondie, donné par M. l'abbé Gainche.

Ce cours est le prolongement normal

du catéchisme pour les adultes (pas d'inscription nécessaire). Il porte cette année sur l'Incarnation rédemptrice, la Vierge Marie et l'Église.

Cours, le mardi de 20 h 00 à 21 h 30 en salle des catéchismes



CATÉCHISME POUR LES ENFANTS

Chaque samedi de 14 h 30 à 16 h 00 (sauf vacances scolaires). Les inscrire auprès du prêtre de garde ou après les messes, ou téléphoner au 01 46 60 75 72

- 1^{er} groupe (préparation à la première communion) : **Abbé Puga**

- 2^e groupe : **Frère Benoît-Joseph**

- 3^e groupe (préparation à la communion solennelle) : **Abbé Storez**

- 4^e groupe (persévérance) : **Abbé Boubée** le mercredi de 17 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 14 h 30 à 16 h 00



ANCIENS RETRAITANTS

Aumônier : **Abbé Gainche**

Recollection d'une journée, une fois par trimestre (annoncée le dimanche)



TIERS-ORDRE DE ST-PIE X

Aumônier : **Abbé Puga**

Réunion le deuxième lundi de chaque mois ; elle commence par la messe de 18 h 30



ROSAIRE

Tous les lundis et le 13 de chaque mois à 16 h 30

CHAPELET DES HOMMES

Le 2^e vendredi du mois à 19 h 15

Responsable : **Abbé Storez**



SERVICE LITURGIQUE

Responsable : **abbé Boubée**. Pour y inscrire vos enfants, veuillez vous adresser directement au responsable. Réunions différentes selon les fonctions, le samedi à 16 h 00 ou 17 h 00



CHANT SACRÉ*Responsable* : abbé Storez

CHANT GRÉGORIEN

1. Schola grégorienne des hommes.

Elle chante la messe dominicale de 9h00. L'accès à la schola grégorienne est ouvert à des hommes ayant déjà une pratique du chant grégorien. Répétitions, le dimanche à 8 h 30.

Direction : abbé Storez**2. Schola grégorienne des femmes.**

Elle chante deux messes par mois et répète deux samedis par mois. Contact : Marion Brauner (06 76 75 04 71)

CHANT POLYPHONIQUE

1. Chœur de St-Nicolas. Il assure le chant de la grand-messe dominicale et un ou deux concerts spirituels dans l'année. Inscriptions auprès de V. Lecornier (06 64 92 18 22). Répétitions : le jeudi de 19 h 45 à 21 h 45 et le dimanche à 10 h 00. *Direction* : Vincent Lecornier.

2. Chorale des étudiants. Elle assure le chant (grégorien et polyphonique) de la messe des étudiants, le mercredi à 18 h 30 (durant l'année universitaire) et à l'occasion de Noël, quelques concerts dans des maisons pour personnes âgées. – *Direction* : François Molliné (06 23 52 10 46)

JEUNESSE CATHOLIQUE DE ST-NICOLAS

Association qui s'adresse à tous les jeunes fréquentant Saint-Nicolas. Elle propose une palette assez large d'activités les plus diverses (Formation – Apostolat – Caritatif – Soutien à la paroisse – Culturel – Sport). *Président* : Bertrand Voyau – *Aumônier* : abbé Storez

MESSE DES ÉTUDIANTS

Elle a lieu tous les mercredis de l'année universitaire à 18 h 30 (messe chantée avec prédication).

CROISADE EUCHARISTIQUE*Aumônier* : abbé Puga

Réunion pour les enfants le 1^{er} mercredi du mois à 15 h 00

SCOUTS ET GUIDES DE ST-NICOLAS**Groupe St François-Xavier**

Ce groupe est composé :

- d'une meute de louveteaux • une clairière de louvettes • une compagnie de guides • une troupe de scouts marins • un clan de cadets • un feu

L'aumônerie est assurée par les prêtres de la paroisse.

Chef de groupe : Denis Duverger.
Inscriptions : 01 45 35 25 13

SERVICE D'ENTRAIDE

Permanence tous les jours de 15 h 00 à 18 h 00, sauf samedi et dimanche. Ceux qui ne peuvent se déplacer peuvent prendre contact par téléphone : 01 44 27 02 27 (aux jours et heures indiqués ci-dessus) ou adresser un courrier au : Service d'entraide – St-Nicolas du Chardonnet – 23, rue des Bernardins – 75005 Paris

En dehors des heures de permanence, on peut déposer les messages dans la boîte à courrier placée près du tableau d'affichage, au fond de l'église (sans oublier de mentionner vos coordonnées).

VESTIAIRE

Responsable : Madame Castellan
Ouvert tous les lundis de 13 h 30 à 16 h 00, en salle des catéchismes. A la disposition de tous les pauvres de Paris. On peut déposer en semaine à la salle des catéchismes : vêtements et chaussures propres et en bon état, autrement dit vraiment utilisables.

CONFÉRENCE SAINT-VINCENT DE PAUL

Aumônier : Abbé Beauvais
Président : M. Philippe Varin – Tél. 06 11 18 93 22.

Secrétaire : Mme Levallois.

Permanence tous les mercredis de 15 h 00 à 18 h 00, salle des catéchismes. Réunion, les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois à 19 h 30 en salle St-Paul.

On demande des âmes généreuses et des paroissiens pouvant accompagner des personnes âgées à la messe dominicale. Par ailleurs, n'hésitez pas à présenter tout cas de misère morale ou matérielle, en utilisant la boîte à courrier de la conférence St-Vincent de Paul sur le panneau au fond de l'église. Pour les dons, un tronc est placé près de la boîte à courrier.

CCP 159 467 P Paris

OUVROIR

Responsables : Madame Bely et Madame Puga. Les dames se réunissent tous les mardis de 14 h 30 à 18 h 00 pour travailler sur place (salle des catéchismes) ou emporter éventuellement du travail à faire chez soi (réparations des ornements, linge d'autel, nappes, etc.)

Volontaires : se présenter le mardi aux heures indiquées ci-dessus.

SERVICE PHOTOS

Responsable : en attente d'un volontaire...

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE (bibliothèque de prêt)

Responsable : Mlle Frament

Elle est ouverte en salle des catéchismes

- tous les dimanches de 9 h 00 à 12 h 30 • le 1^{er} samedi du mois de 16 h 30 à 18 h 30

PROCURE

Responsable : Christian Lajoinie

Ouverture en semaine et le dimanche. Vous y trouverez les publications de la Fraternité sacerdotale St-Pie X, des publications de la Tradition et d'autres ouvrages qu'il faut avoir lus pour être informé et surtout formé.

ENTRETIEN DE L'ÉGLISE

Les horaires sont personnalisables, en accord avec M. l'abbé Beauvais. Toutes les bonnes volontés sont accueillies à bras ouverts ! S'adresser à M. l'abbé Beauvais.

GARDERIE DES ENFANTS

Responsable : Mlle Marie-Astrid Cabanis (06 09 10 10 24)

Pendant les messes de 9 h 00 et 10 h 30, salle St-Paul (sous le grand orgue). On cherche des jeunes filles pour aider les responsables.



ATELIER ST-LUC

Responsable : Brigitte Reynaud (06 78 98 55 37)

Séances de dessin et de peinture pour tous âges, salle St-Paul, le lundi de 17 h 30 à 19 h 30.



LES FOYERS ADORATEURS

Tous les mois et pendant 72 heures, une chaîne de foyers prie à l'intention de la sanctification du clergé (une heure par foyer). Renseignements auprès de Madame Castellan : 01 46 02 21 36



CONSULTATIONS NOTARIALES GRATUITES

Le 1^{er} vendredi du mois en salle des catéchismes de 18h à 20 heures.



CONSULTATIONS JURIDIQUES GRATUITES

Le 3^e vendredi du mois en salle des catéchismes de 18h à 20 heures.



OBJETS TROUVÉS

Missels abandonnés, perdus, oubliés.
Contact : Madame Lozé-Régnault :
01 43 79 29 76

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 — Tirage : 2100 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Les principes de l'action catholique (2)

— Abbé François-Marie Chautard —

Dans un article précédent¹ furent évoqués le but ainsi que trois principes de l'action catholique tels que le Magistère nous les livre dans ses enseignements :

Le but de l'action catholique est de contribuer à l'instauration du règne de Jésus-Christ dans les individus, les familles et les sociétés.

Les trois premiers² principes de l'action catholique sont les suivants :

L'action catholique doit s'adapter à l'ordre naturel et l'imprégner de la grâce. En un mot, elle doit christianiser l'ordre des choses.

La nature de l'homme étant sociable, l'action catholique doit imprégner sans la détruire toute la vie sociale et politique de l'homme, c'est-à-dire christianiser les corps intermédiaires et finalement toutes les institutions sociales et politiques.

La nature des œuvres humaines étant double : temporelle et spirituelle, les principes de l'action catholique varient suivant ces deux modes. Ces principes en engendrent d'autres :

Quatrième principe : l'action catholique doit être soumise à l'autorité ecclésiastique

Si l'action catholique vise à instaurer le règne de Notre-Seigneur dans l'ordre purement spirituel ou temporel, son action est éminemment surnaturelle et relève de l'ordre de la grâce. Or, ce qui relève de la grâce relève de l'autorité ecclésiastique. Par conséquent, l'obéissance conditionne le succès de l'apostolat comme l'enseigne Pie XII :

« Cette étroite collaboration du laïcat à l'apostolat hiérarchique, dans une intelligente et joyeuse obéissance

à l'égard des chefs spirituels que l'Esprit-Saint a placés pour régir l'Église de Dieu, est la garantie des surnaturels succès divinement promis aux hérauts de l'Évangile (...) »³.

A l'inverse, s'éloigner de la tutelle ecclésiastique en des domaines qui lui appartiennent revient à se priver des bénédictions du Ciel.

Le Magistère de l'Église est particulièrement clair sur ce chapitre de l'obéissance. A de nombreuses reprises, les papes sont revenus sur ce sujet, notamment avec le Sillon⁴. Cette insistance s'explique aisément de par la propension récurrente avec laquelle nombre de laïcs engagés dans l'action politique et sociale s'étaient émancipés volontiers de l'autorité ecclésiastique. Actifs en la Cité, ces laïcs oublient aisément que les domaines politiques et sociaux touchent à la morale chrétienne et dépendent par le fait même de la hiérarchie ecclésiastique : «...on n'édifiera pas la société, martèle saint Pie X, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux »⁵.

1. Voir *Le Chardonnet* n° 260, juillet-août-septembre 2010, « Les principes de l'action catholique (1) », p. 4-8.

2. Pour être plus précis, le Magistère donne ces principes sans établir explicitement leur ordre et leur articulation.

3. Cité dans *Consignes aux militants*, Les enseignements pontificaux réunis par les moines de Solesmes, Desclée n° 142, p. 76.

4. Voir les tables des volumes *Le Laïcat et Consignes aux militants*, enseignements pontificaux réunis par les moines de Solesmes qui citent abondamment l'enseignement de Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII.

5. *Notre Charge apostolique*, 25 août 1910, *Documents pontificaux de sa Sainteté Pie X*, t. 2, publications du Courrier de Rome, 1993, p. 255.

Certains domaines ressortissent exclusivement de l'autorité temporelle. Cependant, beaucoup de domaines touchent de près ou de loin aux compétences ecclésiastiques. En particulier, l'éducation, la médecine et l'économie sont étroitement liés aux principes moraux. Et bien idéaliste serait celui qui s'imaginerait trouver des solutions consensuelles en faisant l'économie d'une direction morale.

A l'évidence, cela ne signifie pas que les laïcs n'aient aucun pouvoir de direction et que la doctrine politique de l'Eglise se confonde avec la théocratie. Mais cela signifie que le laïc reste soumis de droit à la hiérarchie catholique dans les matières qui relèvent de la foi et de la morale. La soutane n'a certes pas à diriger les protocoles de la recherche médicale, mais si d'aventure la recherche porte sur les embryons humains ou sur quelque point lié de près ou de loin à la morale même naturelle, l'Eglise possède un devoir et un droit de contrôle. C'est donc, pour reprendre l'expression de saint Pie X, une « haute direction » et non un contrôle tatillon dans les menus détails et applications.

Plus précisément, l'autorité de l'Eglise se distingue suivant que l'action porte sur une matière directement spirituelle – comme un patronage, un cours de catéchisme, une réunion de prière – ou sur une matière temporelle dont certains aspects touchent la foi ou la morale comme la médecine ou les lois économiques.

Ainsi, la direction d'une œuvre proprement spirituelle relève *directement* et en tous ses points de l'autorité ecclésiastique. A l'inverse, la direction d'une œuvre proprement temporelle relève *directement* de l'autorité temporelle et *indirectement* de l'autorité spirituelle. La gestion d'une entreprise dépend de droit d'un laïc, mais ce pouvoir reste soumis à l'autorité ecclésiastique au point de vue moral. De la sorte, si un laïc venait à manquer au droit chrétien dans sa gestion, l'autorité ecclésiastique serait en mesure – au moins de droit – de le faire sanctionner – comme si



Quoique de nature temporelle, la recherche médicale n'échappe pas, comme bien d'autres disciplines, au droit de contrôle de l'Eglise.

un directeur d'entreprise forçait de son propre chef ses employés à travailler le dimanche.

Ces principes posés, on mesure l'ampleur et l'étendue des pouvoirs de l'Eglise dans la Cité : dès lors que l'action catholique vise à christianiser les structures et les individus, elle tend à un but spirituel non moins que temporel. Elle n'est donc pas purement temporelle et doit par conséquent être soumise à la hiérarchie, c'est-à-dire, dans le droit commun de l'Eglise, aux évêques. Tout cela est d'ailleurs nettement exposé par saint Pie X :

« Il Nous reste, Vénérables Frères, à traiter un autre point de la plus grande importance : les relations que toutes les œuvres de l'action catholique doivent avoir avec l'autorité ecclésiastique.

Si l'on considère bien les doctrines que Nous avons développées dans la première partie de Notre Lettre, l'on conclura facilement que toutes les œuvres qui viennent *directement* en aide au ministère spirituel et pastoral de l'Eglise, et qui par suite se proposent une fin religieuse visant *directement* le bien des âmes, doivent *dans tous leurs détails* être subordonnées à l'autorité de l'Eglise et, partant, également à l'autorité des évêques, établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu dans les diocèses qui leur ont été assignés.

Mais, *même les autres œuvres* qui, comme Nous l'avons dit, sont principalement fondées pour restaurer et promouvoir dans le Christ la vraie civilisation chrétienne, et qui consti-

tuent, dans le sens donné plus haut, l'action catholique, ne peuvent nullement se concevoir indépendantes *du conseil et de la haute direction* de l'autorité ecclésiastique, d'autant plus d'ailleurs qu'elles doivent toutes se conformer aux principes de la doctrine et de la morale chrétiennes ; il est bien moins possible encore de les concevoir en opposition plus ou moins ouverte avec cette même autorité.

Il est certain que de telles œuvres, étant donné leur nature, doivent se mouvoir avec la liberté qui leur convient raisonnablement, puisque c'est sur elles-mêmes que retombe la responsabilité de leur action, surtout dans les affaires temporelles et économiques ainsi que dans celles de la vie publique, administrative ou politique, toutes choses étrangères au ministère purement spirituel. Mais puisque les catholiques portent toujours la bannière du Christ, par cela même ils portent la bannière de l'Eglise ; et il est donc raisonnable qu'ils la reçoivent des mains de l'Eglise, que l'Eglise veille à ce que l'honneur en soit toujours sans tache, et qu'à l'action de cette vigilance maternelle les catholiques se soumettent en fils dociles et affectueux.

D'où il apparaît manifestement combien furent mal avisés ceux-là, peu nombreux à la vérité, qui, ici en Italie et sous Nos yeux, voulurent se charger d'une mission qu'ils n'avaient reçue ni de Nous ni d'aucun de nos Frères dans l'épiscopat, et qui se mirent à la remplir non seulement sans le respect dû à l'autorité, mais même en allant ouvertement contre ce qu'elle voulait, cherchant à légitimer leur désobéissance par de futiles distinctions. Ils disaient, eux aussi, qu'ils levaient une bannière au nom du Christ ; mais une telle bannière ne pouvait pas être du Christ parce qu'elle ne portait point dans ses plis la doctrine du divin Rédempteur qui, encore ici, a son application : « Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous méprise, me méprise » (9) ; « celui qui n'est pas avec moi, est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi, dissipe » (10) ; doctrine donc d'humili-

lité, de soumission, de filial respect »⁶.

Cinquième principe : l'action catholique doit être confessionnelle

L'action catholique ayant un but surnaturel, elle se doit d'user de moyens surnaturels et de propager la foi catholique. Nécessairement, cela s'accompagne de la profession publique de son appartenance à la foi catholique. Si par malheur elle ne le faisait pas, son action cesserait d'être proprement catholique et devrait plutôt s'appeler action neutre ou déiste, voire œcuménique. C'est pourquoi l'action catholique ne doit pas être aconfessionnelle (sans religion) ni mixte (interreligieuse).

Une autre raison aboutit au même principe. Le catholique doit éviter dans la mesure du possible tout ce qui met en péril sa foi ou la profession publique de sa foi. C'est pourquoi le catholique doit éviter d'agir en des terrains étroitement liés à la foi ou à la morale avec des non-catholiques.

Saint Thomas d'Aquin le notait très justement : « si quelques-uns sont fermes dans leur foi de telle sorte que l'on puisse espérer davantage une conversion qu'une infidélité, il ne faut pas interdire la communication avec les infidèles, mais s'ils sont infirmes dans la foi, il faut l'interdire »⁷.

Or être ferme dans la foi suppose non seulement d'avoir la foi, mais de l'avoir bien « accrochée » et bien formée, ce qui est le privilège d'un tout petit nombre. D'où le scandale si fréquent des jeunes qui jadis, perdaient la foi au service militaire et aujourd'hui à l'université laïque.

Cette défense se comprend si l'on saisit la tendance naturelle de la psychologie humaine à mettre de côté la différence (religieuse ou non) à partir du moment où l'on travaille en commun. La pente naturelle (ou naturaliste) est en effet de faire passer au second plan sa foi pour éviter de se brouiller ou de déplaire à ses associés. Sous prétexte d'efficacité dans l'action même apostolique, la tentation habituelle consiste à se montrer « discret » sur sa foi en s'imaginant qu'on pourra, dans un second temps, l'affirmer plus

nettement. C'est oublier que la contrepartie de l'association avec des non-catholiques aura, elle aussi, un prix et qu'il sera encore plus difficile d'affirmer sa foi dès qu'on l'aura déjà mise une fois entre parenthèses.

Ainsi, il est illusoire de vouloir s'opposer à l'avortement en mettant sous le boisseau ses convictions catholiques et les raisons proprement catholiques qui sous-tendent cette défense. Se rabattre sur des arguments et des slogans purement philanthropiques revient à quitter l'action proprement catholique.

De surcroît, si par malheur ce genre d'action s'enracine dans une pratique habituelle, le combat pour l'avortement n'a plus grand chose de véritablement catholique mais devient proprement naturaliste : on ne combat plus l'avortement comme étant avant tout un péché commis envers Dieu mais comme une offense à la Vie, ce qui, somme toute, est commun aux païens :

« Le danger de ces collaborations, écrivait Mgr Lefebvre, réside dans la nécessité de devoir taire les motifs catholiques qui nous font agir et ainsi de donner l'impression que nos motifs sont purement naturels et humains. C'est déjà pratiquement aligner nos motifs d'agir sur ceux des non-catholiques »⁸.

Une action commune peut cependant être entreprise *exceptionnellement*



Déposé par saint Grégoire VII, Henri IV, l'empereur du Saint Empire vint faire amende honorable à Canossa au pied du pontife (nef latérale de la basilique St-Pierre)

avec des non-catholiques⁹, suivant des conditions bien précises que résume Mgr Lefebvre :

« Dans la collaboration, il faut que nos motifs puissent être clairement affirmés (1), et en conséquence que l'objectif à atteindre soit précis (2) et en général bref (3), ne nécessitant pas des contacts prolongés (4) qui gênent l'affirmation de la foi »¹⁰. Sinon, cela constituerait « un œcuménisme pratique inadmissible pour des catholiques et scandaleux »¹¹.

Suivant le même principe, le catholique ne doit pas entrer dans des syndicats neutres ou mixtes¹². Il ne doit pas avoir d'action catholique – c'est-à-dire avec un but ou un rapport religieux – avec des non-catholiques.

Au fond, ce rappel d'une action proprement catholique correspond à une tentation tenace des hommes d'action : délaisser les moyens surnaturels au profit d'actions exclusivement naturelles. Ce qui revient à contredire frontalement le but de l'action catholique consistant précisément à christianiser l'ordre naturel.

Encore faut-il savoir comment choisir les moyens adéquats (naturels et surnaturels) pour appliquer ces cinq principes de l'action catholique. (à suivre)

6. *Il fermo proposito* citée dans *Le laïc, Les enseignements pontificaux réunis par les moines de Solesmes*, Desclée n° 364-367, p. 219-220. Voir aussi la lettre du cardinal Secrétaire d'État au cardinal archevêque de Paris du 4 janvier 1905, n° 321 p. 201 et 202 du même ouvrage.

7. II. II. 10 ; 9.

8. « Cette lettre fut envoyée en 1990 à Hervé Bigeard, alors président du MJCF, à propos d'un projet d'opérations anti-avortement qui auraient été réalisées en partenariat avec la "ligue pour la Vie", une organisation non confessionnelle », Jean Belem, « S'unir à des non-chrétiens ? », *Fideliter* juillet-août 2005, n° 166, p. 22, citant cette lettre de Mgr Lefebvre.

9. Cf. *Singulari quadam caritate* du 24 septembre 1912 dont l'article de *Fideliter* mentionné ci-dessus donne des passages.

10. *Ibidem*. Les chiffres ont été ajoutés par nous.

11. *Ibidem*. Voir les textes pontificaux cités par l'article de *Fideliter* mentionné ci-dessus.

12. Cf. Bref au comte Albani du 19 mars 1904, *Actes de saint Pie X*, t. 1er, éd des « Questions actuelles », p. 113-114.

Le sacrifice de Madame Élisabeth de France

— Michel Fromentoux —

« C'est pas en vain que la maison de France découle d'un saint [...] Au pied de l'arbre français nous avons un saint qui intercède pour toute la Maison de France. Et comment séparerions-nous la Maison de France de la France elle-même ? La France elle-même de ceux qui l'ont faite ? » Ces mots d'Ernest Psichari¹ nous revenaient en mémoire tandis que nous tournions quasi religieusement les pages sublimes de l'ouvrage consacré récemment par l'historien Jean de Viguierie à Madame Élisabeth sous le titre *Le sacrifice du soir*². Car n'est-ce pas ce projet insensé de faire mourir l'image même de la monarchie française qu'ont conçu les apprentis-sorciers du "tribunal" révolutionnaire en envoyant à l'échafaud la sœur de Louis XVI, cette princesse angélique, illuminée de toutes les vertus, à qui rien ne pouvait être reproché sinon d'avoir offert sa vie pour assister le roi dans son malheur, pour l'exhorter, lui et les siens, à mourir en dignes fils de saint Louis ?

Immunisée contre l'esprit des Lumières

Jean de Viguierie suit « pas à pas », des jardins radieux de Versailles aux salles lugubres de la prison du Temple, Élisabeth-Philippine-Marie-Hélène, petite-fille de Louis XV, née le 3 mai 1764. Elle perdit à un an et demi, son père Louis-Ferdinand, dauphin de France, suivi un an plus tard au tombeau par son épouse née Marie-Josèphe de Saxe, tous deux animés d'une foi très vive. La petite orpheline fut entourée aussitôt de l'affection de ses frères Louis-Auguste, nouveau dauphin, né en 1754, Louis-Stanislas-Xavier comte de Provence (futur Louis XVIII), né en 1755, Charles-Philippe comte d'Artois (futur Charles X), né en 1757, et

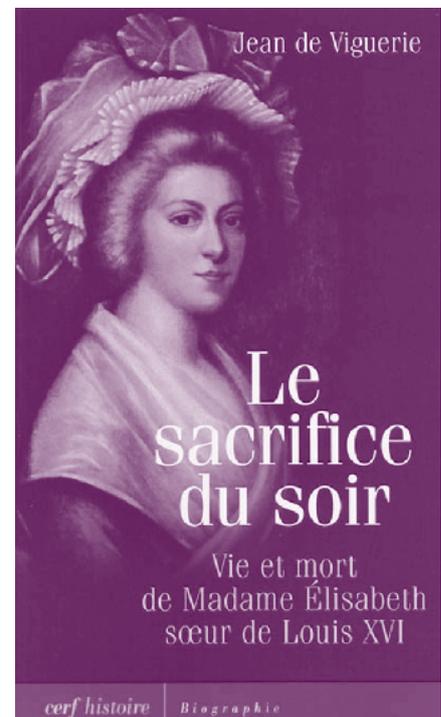
surtout de sa sœur Madame Clotilde, née en 1759, future reine de Sardaigne, exemple de toutes les vertus. En 1770, elle vit arriver à la cour sa jeune belle-sœur, Marie-Antoinette de Habsbourg, venue épouser le dauphin, et se découvrit aussitôt une nouvelle amie – une amitié qui devait sans cesse se resserrer après qu'en 1774 le dauphin fut devenu Louis XVI et Marie-Antoinette la reine de France.

Dans ses années de jeunesse, le rôle de ses gouvernantes et notamment d'Angélique de Bombelles et de Rosalie d'Aumale fut déterminant : « On exerce très tôt son intelligence, remarque Jean de Viguierie. On lui enseigne la philosophie dès l'âge de sept ans. Nourrie de la philosophie stoïcienne, elle en vivra. Prémunie contre le matérialisme de son siècle, elle n'éprouvera jamais la moindre attirance pour la philosophie des Lumières ».

Avec cela elle était d'une nature riche et vive ; on aimait à Versailles sa « charmante gaieté » ; elle avait retenu de ses gouvernantes qu'« il faut rire, cela dilate les poumons »... Mais toujours, sa piété la fortifiait. Sa spiritualité s'inspirait du meilleur Fénelon, pas celui du *Télémaque* qui avait trop fait croire à son royal frère qu'il suffisait d'être un roi bon pour être un bon roi...³, mais celui qui avait inspiré Madame de Maintenon, fondatrice de l'École des demoiselles de Saint-Cyr auxquelles elle recommandait « d'aimer la retraite et de n'en sortir jamais qu'avec des personnes d'une vertu reconnue ». Très tôt elle s'appliqua ainsi à la sagesse et à la prudence. À quinze ans elle décida de se consacrer à Dieu et de ne jamais se marier. Dans son domaine de Montreuil, aux portes de Versailles que Louis XVI lui offrit en 1781, elle aimait, loin des frivolités de la cour, secourir les pauvres, et pouvoir ainsi avancer dans la voie de la perfection.

Consolatrice et exhortatrice

Survint la Révolution : elle y vit tout de suite une conjuration contre Dieu et le roi de droit divin. Aussitôt elle choisit de ne jamais quitter la famille royale. Elle vénérât Louis XVI sans approuver toujours ses concessions, mais sans jamais le critiquer. Le 6 octobre 1789, elle subit avec le roi, la reine, Marie-Thérèse (Madame Royale) âgée de dix ans, et le petit dauphin âgé de quatre ans et demi, le supplice du retour à Paris entre « des monstres sortis des enfers » et portant des têtes au bout des piques. Ce fut dès lors la résidence surveillée aux Tuileries. Madame Élisabeth savait que Dieu seul pouvait sauver la France, mais méritait-



elle encore d'être sauvée ? Le réconfort lui venait de la prière et des sacrements, de la lecture des livres de piété et de la dévotion aux deux Cœurs de Jésus et Marie, sous le vocable de laquelle elle créa avec quelques amies une association pour l'assistance aux prêtres ayant

1. Ernest Psichari : *Les voix qui crient dans le désert*, 1920.

2. Jean de Viguierie : *Le sacrifice du soir. Vie et mort de Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI*. Ed. du Cerf, 192 pages, 19 euros.

3. Lire du même auteur : *Louis XVI le roi bien-faisant*. Ed. du Rocher 2003.

refusé la Constitution civile du clergé, appelés réfractaires, et qui se trouvaient sans ressources. Elle consolait tous les cœurs affligés, et les révolutionnaires la prirent évidemment pour cible...

Elle fut de l'équipée de Varennes le 21 juin 1791 et, au retour, impressionna fort Barnave, l'un des plus ardents meneurs de la Révolution à ses débuts, et le gagna à la cause du roi. Elle joua auprès du roi et de la reine un rôle protecteur lors de la journée de 20 juin 1792 où la populace ivre de sang envahit les Tuileries.

Jean de Viguerie nous en apprend beaucoup sur son action contre-révolutionnaire, sa correspondance secrète avec les émigrés, dont les frères du roi, et même ses tentatives de s'appuyer sur un comité pour faire évader le roi... Mais le soir du 10 août 1792, ce fut l'enfermement de la famille royale au Temple.

Plus que jamais Madame Élisabeth, avec la sérénité des âmes qui, n'espérant qu'en l'au-delà, sont prêtes à tout supporter, se fit consolatrice, mais aussi communicatrice, car elle avait le don de déceler parmi les geôliers ceux qui avaient un peu de cœur. Elle vit les adieux déchirants du roi le 20 janvier 1793, puis en juillet on s'empara de Louis XVII enfant et en août de la reine pour la juger. Madame Élisabeth se retrouva donc seule avec Madame Royale. La tante et la nièce furent toutes deux traitées en ennemies de l'État. Madame Élisabeth dut subir des interrogatoires et ainsi partager avec la reine les souillures jetées sur les deux femmes par les révolutionnaires qui n'hésitèrent pas à utiliser la candeur du petit Louis XVII.

La vertu du sacrifice

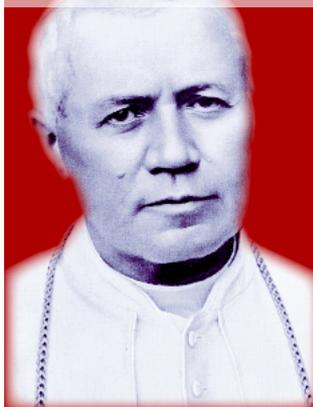
Après avoir tout donné aux siens et à la France, et non sans avoir rappelé à Madame Royale les dernières recommandations de ses parents, elle fut emmenée le 9 mai 1794 devant le tribunal révolutionnaire. Le tout puissant Maximilien de Robespierre, la sachant très aimée du peuple, aurait voulu la sauver, mais il tremblait alors, non sans raison, pour sa propre tête... On lui infligea donc un procès invraisemblable qu'elle supporta avec une infinie grandeur. Elle employa ses tout derniers instants à

exhorter ses compagnons d'infortune : « Bientôt, disait-elle, nous serons dans le sein de Dieu avec notre famille. » Puis ce fut le 10 mai le trajet vers la place de la Révolution (aujourd'hui la dite « Concorde » !). Elle fut la dernière à passer sous la guillotine : chaque victime, avant d'aller mourir, s'inclina devant elle tandis qu'elle récitait le *De profundis*, Quand vint son tour, angélique jusqu'au bout, elle refusa de se laisser retirer son fichu par le bourreau, puis s'offrit en holocauste. L'officier de la garde nationale tomba inanimé au moment d'ordonner le roulement de tambour rituel. Il était six heures du soir. Ce fut l'offrande du soir. Elle venait d'avoir trente ans.

Jean de Viguerie, achevant ce beau récit qui est comme une prière, rappelle

qu'il faut croire à la vertu du sacrifice : « ceux de Louis XVI et de sa sœur porteront à jamais des fruits ». Puisse cet ouvrage faire avancer la cause en béatification de la princesse ! L'évêché de Versailles n'avait-il pas déjà donné en 1947 son imprimatur pour une *Prière pour demander à Dieu des miracles par l'intercession de Madame Élisabeth de France* ? Nous aimerions pouvoir prier celle qui a tant prié pour la France et qui a redouté avec effroi que la religion disparaisse de notre pays, car nous vivons aujourd'hui, au temps des princesses « people » et de toutes les apostasies publiques, les conséquences ultimes de la folie des hommes qui ont voulu en 1789 livrer la France « Très Chrétienne » aux seules forces de la raison humaine. ✨

30 ANS DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE ST PIE X



Samedi 6 novembre 2010

de 14h à 19h : Colloque

Saint Pie X et la Politique

A l'occasion du centenaire de l'encyclique
Notre charge apostolique condamnant le Sillon

Interventions de Messieurs les abbés
C. THOUVENOT, R. de CACQUERAY-VALMÉNIER
et N. PORTAIL, Ph. BOURRAT, Monsieur Ph.
PRÉVOST et Madame G. LAFARGUE

*Salons de l'hôtel
Lutetia*

*Sous la présidence de
S.E. Mgr B. FELLAY*

**Renseignements pratiques
et inscriptions :**

Institut Universitaire Saint-Pie X
21, rue du Cherche-Midi
Paris VI^e
Messagerie : iuspx@free.fr
Téléphone : 01 42 22 00 26
Site Internet : www.iuspx.com

* Places limitées
* Forfait pour les deux jours
* Autres tarifs

HÔTEL LUTETIA
47, Boulevard Raspail
Paris VI^e

Dimanche 7 novembre 2010

10h30 : Messe pontificale à
Saint-Nicolas-du-Chardonnet

de 14h à 19h : Leçon solennelle

- *Leçon inaugurale*
- *Trente ans d'Institut*
- *Conférence de S.E. Mgr B. FELLAY*

Des Mémoires à ne pas oublier Le Cardinal Mindszenty et notre temps

— Abbé Philippe Bourrat —

En 1974, paraissaient en France les *Mémoires* du cardinal hongrois József Mindszenty¹ (1892-1975).

C'était l'époque où dénoncer les crimes ininterrompus du communisme qui avait de nombreux thuriféraires, idiots utiles et complices opportunistes dans la politique, le syndicalisme, les médias et la « culture », était taxé « d'anticommunisme primaire ». On commençait à parler de Soljénitsyne mais il était interdit de croire et même d'imaginer que, derrière le « rideau de fer », on emprisonnait, on avilissait, on torturait, on exécutait.

Diverses sont les raisons qui peuvent justifier, aujourd'hui encore, la lecture de ces mémoires, notamment parce qu'ils révèlent des faits et des méthodes qui s'appliquent encore de nos jours, à des degrés souvent plus subtils. Deux aspects que le Cardinal aborde au fil de ses souvenirs nous intéresseront davantage : d'une part, l'analyse faite par le prélat de ce qui permet de maintenir une société catholique, fidèle à sa foi et ses traditions et, d'autre part, la technique opérée par les communistes pour corrompre la jeunesse hongroise au lendemain de la deuxième guerre mondiale avec en point d'orgue, très rapidement, la nationalisation de l'école catholique.

Pour changer les mentalités d'une société imprégnée par la religion catholique, les communistes commencèrent par noyauter les partis poli-

tiques et pratiquèrent l'épuration de tous ceux qui leur semblaient hostiles dans le cadre de procès pour « crimes de guerre ». Les condamnations n'étaient cependant pas prononcées à l'encontre de ceux qui étaient disposés à collaborer avec les marxistes. On repérait ceux qui pouvaient avoir des « charges » datant du temps de la guerre, que l'on menaçait de rendre publiques si les intéressés n'obéissaient pas aux injonctions communistes. Les hommes, politiquement hostiles au communisme, lui devenaient alors dociles.

Les pouvoirs de la police politique avaient été accrus mais le discours officiel se garda bien d'annoncer une persécution religieuse. Il s'agissait pour les communistes de montrer le visage le plus tolérant et le plus démocratique possible. Même si, comme l'écrit le Cardinal, « dans les cercles étroits du parti, des phrases semblables à celles-ci avaient toujours cours : "la religion est un organe nuisible, idéologique qui sert à l'abêtissement du peuple opprimé"... seuls les membres du parti savaient que les idées de Lénine devaient être appliquées et qu'ainsi le communisme restait un ennemi juré de toute religion, comme le matérialisme des Encyclopédistes au XVIII^e siècle, ou celui de Feuerbach au XIX^e siècle. En outre, on transmit aux hommes de confiance de Moscou la consigne de Lénine de mener la lutte contre la religion de telle sorte que les milieux concer-

nés ne soient pas effrayés et on leur demanda même, quand c'était possible, d'attacher des ecclésiastiques au service des buts communistes » (p. 58).

Des membres du parti entrèrent dans les communautés chrétiennes, n'hésitant pas à recevoir les sacrements, participant aux processions... Dans le même temps (1946-1947), trois mesures révélèrent les véritables intentions du pouvoir : l'expropriation des terres appartenant à l'Église dans le cadre d'une vaste réforme agraire de redistribution des terres ; une réduction radicale de la presse catholique qui était, de plus, soumise à la censure ; une réforme des lois sur le mariage favorisant le divorce.

La jeunesse, une cible rêvée

Visant plus spécifiquement la jeunesse, une campagne de dénigrement des grandes figures de la Hongrie, à commencer par le roi saint Étienne, chercha à éloigner les jeunes de leur attachement à leur nation. Le marxisme devint obligatoire dans l'enseignement de la philosophie. On confia les maisons associatives de jeunes catholiques aux jeunes marxistes. Avec de fortes subventions, on attendait d'elles qu'elles distraient la jeunesse, favorisant ainsi un relâchement moral. Le théâtre jouait des sujets historiques discréditant lui aussi le passé de la Hongrie. L'analyse et la réaction du cardinal Mindszenty ne se firent pas attendre :

« Une influence qui nous est totalement étrangère commence à s'exercer sur la jeunesse, la recherche effrénée du plaisir. C'est là une triste jeunesse qui nous appelle dans de tels moments à la danse et aux distractions. Il se peut que son sang soit hongrois, comme son nom et sa langue, mais il y a un monde entre la Hongrie qui souffre et celle-là qui ne pense qu'à danser. (...) Là où la

1. Cardinal Mindszenty, *Mémoires – Des prisons d'Hitler et de Staline... à l'exil*, La Table ronde, 1974 (malheureusement difficile à trouver dans le commerce)

loi naturelle et reconnue commence à chavirer, il n'y a qu'un moyen d'arrêter ce chaos moral : approfondir la vie de notre foi » (p. 70).

Sous l'impulsion du Primat, le Carême de 1946 et l'année mariale 1947 furent particulièrement fervents. La subversion² opérée scientifiquement trouvait là une résistance catholique courageuse.

Les communistes passèrent alors à une vitesse supérieure par des tracaseries qui allaient bien vite devenir persécutions, selon la méthode révolutionnaire de la loi des suspects. Les écoles catholiques furent visées.

« Comme on ne trouvait plus d'authentiques "criminels de guerre" et "d'ennemis du peuple", on élargit le cercle des "coupables" éventuels. On recensa de nouvelles catégories de délits antirépublicains. À la fin d'avril 1946, le ministre de l'Intérieur Rajk ordonna des perquisitions, et cela dans les écoles secondaires. La police apparut en plein cours, regarda les livres et les cahiers des élèves et fouilla dans leur cartable. Puis elle emmena une douzaine d'entre eux et les obligea, sous la menace, à témoigner contre leurs catéchistes et leurs professeurs religieux, en leur imputant des activités hostiles à l'État. Au cours de ces perquisitions, les policiers cachèrent des armes et des munitions dans les bâtiments scolaires et les "découvrirent" ensuite, en présence du directeur de l'école. Naturellement, la presse de gauche n'attendit pas pour faire paraître des articles sur cette "situation dans les écoles" et l'attitude des maîtres. On qualifia les écoles religieuses "d'écoles de la réaction" » (p. 102).

On préparait les esprits à la suppression du caractère obligatoire de l'enseignement religieux et à la nationalisation pure et simple des

écoles religieuses. Les orchestrations médiatiques sont toujours les mêmes aujourd'hui... Pendant un temps, en Hongrie, une mobilisation active des parents d'élèves permit néanmoins de freiner l'emballage révolutionnaire.

L'importance des racines

La Cardinal puisa cette force d'âme dans les racines de son pays. Il voulait la transmettre à ses fi-



Le cardinal Mindszenty reçu par Paul VI

dèles en même temps que la foi catholique. Pour cela, quatre racines devaient être préservées :

« Vos ancêtres vivaient dans l'amour de leur église, de leur école catholique, de leur cimetière ; ils vivaient dans le respect du caractère sacré de la famille. Ces quatre lieux, ces lieux sacrés se touchent. Les seuils de l'église, de l'école, du cimetière et de la famille sont proches. Là où, au XX^e siècle, on aime ces quatre lieux, la vie de notre foi va bien » (p. 139).

Développées à l'origine dans un sermon de confirmation datant de mai 1946, ces vérités fortes sont à méditer pour notre temps. Une nation grande aux yeux de Dieu est soudée par les liens de la foi, par l'instruction qui cherche à donner aux enfants le sens du divin et la vie de foi, par le respect des ancêtres et de leurs traditions, par une vie conforme à la loi naturelle, à commencer par l'indissolubilité et la sainteté du mariage. D'où l'im-

portance des églises comme lieu du Sacrifice et de prédication de la vraie foi ; d'où l'importance des écoles catholiques libres de toute dépendance envers les diktats du socialisme éducatif ; d'où la connaissance et la mise à l'honneur de ceux qui nous ont précédés, par l'histoire qui fait aimer la terre qui nous a vus naître et ceux qui nous l'ont léguée ; d'où enfin l'urgente nécessité de garder intacts les liens du mariage desquels dépendent l'élan et la persévérance dans la vie chrétienne, le simple respect de la loi naturelle, des autorités légitimes, la pratique de la justice envers Dieu et envers les plus démunis. Ce fut là l'héritage que le Cardinal voulut léguer à la jeunesse de son pays.

Les *Mémoires* du cardinal Mindszenty peuvent être lus avec profit. Outre sa vie héroïque qui mérite d'être connue, jusqu'aux ultimes démêlés avec Rome, les analyses qu'ils contiennent des méthodes de subversion

utilisées semblent nous être offertes pour mieux comprendre le temps de crise politique et morale que nous vivons, et nous rappeler les remèdes d'engagement spirituel mais aussi social qu'il nous faut prendre dans des contextes totalitaires pour ne pas renoncer à la liberté des enfants de Dieu. ✂

2. Dans son petit livre *La subversion*, Roger Mucchielli résume ainsi les grands traits de la subversion d'un pays opérée par une minorité : « Les objectifs de la subversion sont triples. Leur différenciation ne peut être que didactique car, en fait, ils s'appuient et se renforcent mutuellement. Ce sont : – démoraliser la nation visée et désintégrer les groupes qui la composent – discréditer l'autorité, ses défenseurs, ses fonctionnaires, ses notables – neutraliser les masses pour empêcher toute intervention spontanée générale en faveur de l'ordre établi, au moment choisi pour la prise non-violente du pouvoir par une petite minorité.

Ces buts sont accessibles seulement par l'utilisation des mass média ; sans presse, sans radio, sans télévision, la subversion est impuissante ; sans techniciens de la psychologie sociale, elle est incohérente » CLC, 1976, p. 70.

La pensée unique

— Abbé Nicolas Cadiet —

Les mots ne sont pas innocents. Les esprits Lattentifs auront remarqué combien le langage courant diffère aujourd'hui du vocabulaire traditionnel.

Ainsi, là où l'on parlait autrefois de principes, on évoque les valeurs. Le champ lexical de la psychologie a dû, bon gré mal gré, laisser la part belle à celui de la psychanalyse. Le bien commun s'est effacé devant la dignité de la personne, la charité devant la solidarité, etc.

La raison en est que les mots portent avec eux des idées. Un enfant construit sa pensée en assimilant petit à petit les mots qu'il entend, en les répétant et en formant avec eux des phrases. Manifestement, l'adulte fait le même travail, si l'on en juge par l'efficacité des slogans de propagande. De sorte que, si l'on veut insinuer des idées nouvelles dans les esprits, il faut passer par les mots.

Il en est ainsi de l'expression « pensée unique », qui décrit si bien l'idéologie moderne, serinée par les médias à longueur de journées, avec tout l'appareil des procédés dialectiques les plus insidieux. Elle évoque tout l'odieux du lavage de cerveaux, de la police de la pensée, de la propagande soviétique.

En somme, la pensée unique, c'est la violation de l'intelligence, empêchée de penser ce qui lui plaît. C'est aussi l'uniformisation imposée à tous les individus, alors que tout un chacun tient, à juste titre, à sa singularité : nous ne sommes pas des robots fabriqués en série. Mais justement, est-ce bien pour ces raisons que nous ne sommes pas d'accord ?

Violation de l'intelligence

Si l'on y regarde de plus près, les choses ne sont pas aussi simples, car personne ne peut contraindre l'intelligence. Seul Dieu peut agir directement sur elle ; on peut tromper, on peut intimider, mais on ne peut pas proprement forcer une âme à porter un jugement si elle ne le veut pas. La seule chose qui force l'intelligence, c'est l'évidence.

Aussi, ce qui viole l'intelligence, ce n'est pas de lui retirer l'initiative ou l'originalité de ses jugements, c'est d'abord de l'induire en erreur. Et nous touchons là du doigt le principal sophisme colporté par cette formule de « pensée unique ». Le monde veut nous faire croire que le pire crime de la pensée, c'est d'être conformiste, désuète, dépassée. L'idée qu'insinue l'expression de « pensée unique », c'est que seul ce qui est spontané est bon. Le critère du bien, c'est la liberté entendue comme absence d'influence extérieure ; c'est donc le principe des libertés

d'opinion et d'expression. Mais alors, allons-nous défendre la vérité au nom de la liberté d'opinion ?

La pensée vraie

Le premier critère de la bonne pensée n'est pas d'être originale, personnelle, novatrice, voire provocatrice. C'est d'être vraie, c'est-à-dire conforme au réel.

Or, il faut bien constater qu'il n'y a qu'un seul monde, une seule réalité, et par conséquent une seule manière de le connaître en toute vérité. Ce qui trompe, c'est qu'il est trop riche et que notre intelligence est trop limitée, de sorte qu'on n'en a jamais fait le tour, et qu'on pourra toujours ajouter sa petite pierre à l'édifice de la pensée vraie.

Uniformisation

Dès lors, il est normal qu'il y ait un seul Credo, et que tous tiennent la même doctrine révélée, et la même philosophie. Le danger que l'on redoute n'est pas de rompre l'unanimité, c'est de se tromper. Et pourtant, il semble bien souhaitable que les personnalités se développent, et que chacun ne soit pas la copie conforme d'un unique modèle. Pourquoi ? Passons sur le fait que la réalité est trop riche pour qu'une seule intelligence crée l'embrace complètement. Il y a autre chose.

Vérité spéculative et vérité pratique

Que deux théologiens n'arrivent pas à s'entendre sur la réalité historique de la Résurrection, c'est inquiétant. Que deux peintres catholiques représentent la Résurrection différemment, c'est souhaitable, et signe d'une certaine santé de l'esprit. D'où vient la différence ?

De ces deux œuvres de l'esprit, l'une relève de l'intelligence spéculative, celle dont l'office consiste à se laisser former – informer – par la réalité à connaître, l'autre relève de l'intelligence pratique, qui imprime sa propre marque dans le réel.

Dans le domaine spéculatif, la vérité consiste dans l'adéquation de l'intelligence à la réalité. Dans le domaine pratique, la vérité consiste dans l'adéquation de l'intelligence à l'appétit droit : le peintre a raison de représenter la Résurrection selon son goût, si son goût est sain. Le théologien n'a pas la même latitude quant au dogme de la Résurrection : ce n'est pas affaire de préférence personnelle.

Si c'est la même réalité qui se donne à connaître à toute intelligence œuvrant dans le domaine spéculatif, le réel se laisse au contraire modeler différemment par des intelligences pratiques diverses. « Et Dieu vit que cela était bon. »

Un enjeu considérable

La pensée moderne, en stigmatisant la « pensée unique », veut donc établir – du moins elle le prétend – le règne de la spontanéité, non pas seulement dans le domaine pratique, mais dans le domaine spéculatif. L'idéal qu'elle exhibe, c'est l'indépendance totale de l'es-

prit. « Vous serez comme des dieux. » Mais toute œuvre de formation, toute éducation, toute instruction exige de nourrir des intelligences, de les informer, de les conformer à la réalité qui ne se soumet pas à leur caprice.

Le choix qui se présente à l'intelligence n'est donc pas d'être ou non indépendante. Toute intelligence qui connaît est dépendante de celui qui l'a instruite, qu'elle s'en rende compte ou non. Il s'agit bien plutôt de choisir le maître dont on se fera le disciple : Jésus-Christ ou Mahomet ? Saint Pie V ou Bugnini ? Garrigou-Lagrange ou Rahner ? La télévision ou l'oraison ? L'école catholique ou l'école laïque ?

Celui qui affiche l'indépendance d'esprit la plus complète est probablement aussi celui dont la servitude in-

tellectuelle est la plus étroite, et cela d'autant plus qu'il l'ignore.

C'est là la condition de l'intelligence créée. Il existe une intelligence qui parvient à embrasser l'univers tout entier et à en épuiser la connaissance ; plus encore, elle se tient par rapport au monde comme une intelligence pratique : c'est l'Intelligence divine, dont la Parole est créatrice. En Dieu, il y a bien trois Personnes, mais il y a une unique Pensée, et un seul Verbe, par qui tout a été fait. Toute intelligence en participe d'une manière ou d'une autre : tout dépend si elle le veut bien ou non. Et c'est pourquoi la prédication de la foi consiste à « assujettir toute intelligence à l'obéissance du Christ ». (I Cor. 12, 5) ✨



Un art bien superflu

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Il suffit de voir le petit opuscule de Marguerite Duportal – *L'art de donner des défauts aux enfants* — pour avoir envie de le feuilleter, puis de se surprendre en train de le lire.

Ce ne sont pas 40 pages qui font peur quand un dessin humoristique de couverture vous attire l'œil. Au fil de chapitres très courts, on peut trouver une multitude de conseils de bon sens ; car, l'auteur veut éviter à tout parent des déconvenues pénibles, des erreurs d'éducation. Il suffit de si peu pour donner une vertu, ou à l'inverse engendrer un défaut. Le tout est émaillé de contre-exemples¹ sur lesquels on se surprendrait à mettre des noms. « Décapant ? » penserez-vous. Peut-être bien ! ...tellement on est proche de la vie toute simple telle qu'on la vit.

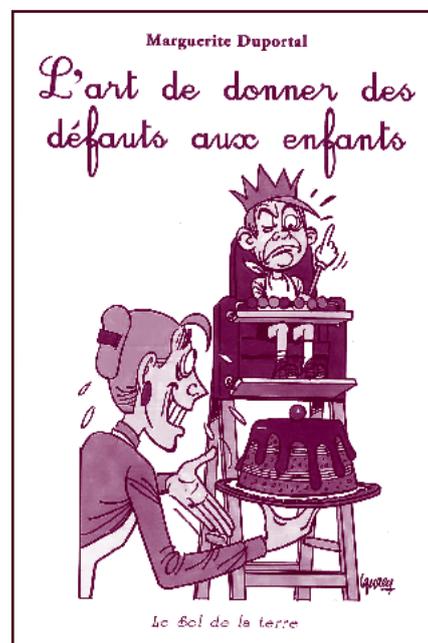
Il est certes difficile de parler de la *coquetterie*, de la *tenuë à table*, des *punitions* toujours remises, ou de la *critique* des professeurs sans piquer au vif. Aussi trouverez-vous des lecteurs qui s'opposeront à ces conseils : ne craignent-ils pas de s'y trouver trop profondément décrits ?

Qu'on ne se trompe pas : l'ouvrage n'est ni théologal, ni fondé sur le surnaturel. Il n'en est pas moins utile : avant de nous révéler les dons du Saint-Esprit dans les écrits de saint Paul, ou de nous donner l'admirable traité des vertus de saint Thomas, le Père éternel s'est contenté de 10 commandements dont un bon nombre de préceptes d'interdiction, où chacun a tendance à se retrouver, ...malheureusement.

Il existe aussi des opposants : ils nous disent que c'est contraire à l'amour et à la Charité.

Alors, si vous avez soif de faire mieux, et que vous disposiez de peu de temps, un opuscule à lire absolument pour mieux aimer vos enfants.

L'art de donner des défauts aux enfants – Marguerite Duportal - 1936 - Réédition 2010 : Éditions du Sel, 6 euros



Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

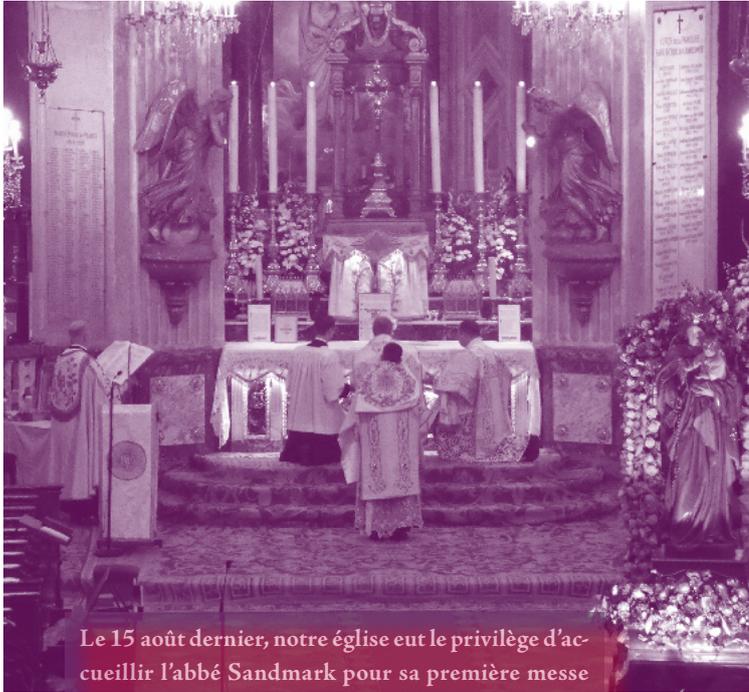
21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sevres-Babylone ou St-Sulpice)

19 h 30 - Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

Lundi 18 octobre 2010 : M. l'abbé Alain LORANS
Freud psychanalysé par Michel Onfray
Ni païen, ni freudien : chrétien

1. Même si l'un ou l'autre mériterait une remise à jour quant au vocabulaire ou aux détails.

La vie de la paroisse EN IMAGES



Le 15 août dernier, notre église eut le privilège d'accueillir l'abbé Sandmark pour sa première messe solennelle. Ayant abjuré il y a quatre ans à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, l'ancien pasteur suédois est aujourd'hui prêtre catholique de la Sainte Eglise romaine. Membre de la Fraternité Saint-Pie X, il a été nommé en Angleterre d'où il pourra s'envoler pour exercer du ministère en Suède.

Le 19 septembre, à l'occasion d'une messe solennelle et d'un pot sur le parvis, la paroisse disait « adieu » à nos deux anciens vicaires, messieurs les abbés France et Chautard partis respectivement prendre la direction du prieuré de Mantes et de l'Institut Saint-Pie X. Pour leur départ, les paroissiens se cotisèrent pour leur offrir un voyage en Terre Sainte, « billet » que les deux « compères » mirent du temps à trouver au fond de l'emballage sous les yeux amusés de Monsieur le Curé! Ce fut l'occasion également d'accueillir nos deux nouveaux vicaires, Messieurs les abbés Gainche et Storez, venus d'Alsace et du Gabon.

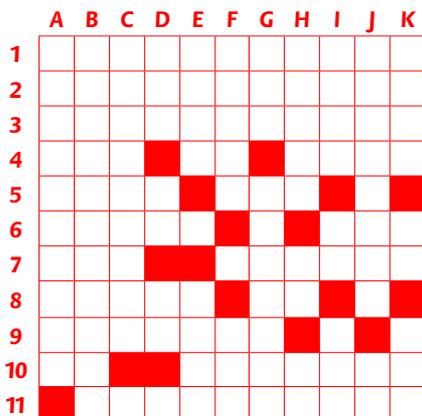


Le Judo, pour une rentrée tonique

Pour la rentrée, avez-vous pensé au judo? Dojo 5, 26 rue de Pontoise, juste à côté de votre église. A partir de 5 ans, débutants et confirmés. Renseignements au 06 74 29 37 45 ou 06 60 58 67 24.

MOTS CROISÉS - Problème N° 10-10

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Polonais récemment béatifié. **2)** Plus « nature » qu'oculus **3)** Vraiment, vraiment pas grand. **4)** Marcher au plafond serait peut-être une solution? - Code d'un pays qui se rêve européen - ... la « douce ». **5)** Quel contribuable n'en rêve? - Il ne fut pas chaud-chaud cette année. **6)** L'un des plus célèbres fut Orphée - En

posséder un vrai vaut mieux que tout. **7)** Ses étudiants se préparent à servir les autres - Bien que brutalement interrompu, il sonne toutes les heures de la cathédrale Ste-Marie de Cracovie. **8)** Ne se coupent jamais ni barbe, ni cheveux - Doublé, vient de faire sa rentrée en langage familier. **9)** Au cœur d'une série de règlements de comptes mycéniens. **10)** Distingue, pour les Anglais, le père du fils (abréviation) - Véhicule plus souvent désigné par sa dernière syllabe. **11)** On lui préfère « émergence ».

VERTICALEMENT

A) Femmes ou œuvres musicales, elles ont toujours beaucoup de charme. **B)** Quartz doré qui posséderait, entre autres, des vertus précieuses aux écoliers. **C)** Symbole de la Pologne indépendante. **D)** Sous le même nom, l'une irrigue la plaine d'Alsace et l'autre serpente à travers le Vorarlberg - Introduit une précision - Naguère on disait « fichu ». **E)** Il peut en révoquer un précédent - « Nouvelle » mais bien souvent dépourvue de tout talent. **F)** Ou « maladie de Hansen » - Onomatopée de bande dessinée. **G)** Ne serait-il pas souvent au pouvoir dans notre monde d'aujourd'hui? - C'est vraiment le hurler.

H) Vieille farce de scène - Ceux « d'hiver » se sont tenus cette année (abréviation) - Il se définissait comme un « poète lituanien de langue française » (initiales). **I)** Illustrateur, entre autres, de « l'Assiette au Beurre » - Bon... mal... on en vient toujours (à bout) - jargon ou abréviation, c'est un nuisible informatique. **J)** Sa victoire sur Saint-Louis l'a tourneboulé! - Bien solitaire. **K)** Semble avoir déjà explosé - Personnel un peu ... impersonnel - Le soleil qui s'y lève n'est pas toujours rassurant.

SOLUTIONS du N° 07-10

HORIZONTALEMENT:

1. CANTHARIDES. **2.** HIÉRATIQUES **3.** ARRISER - PS. **4.** OCELÉ (École) - LIS. **5.** TINO (Rossi) - RIME. **6.** EM (Émile Mâle) - LA - CRI. **7.** FAVORIS - AOT (Tao). **8.** AGORA - TFA (Fat). **9.** BIBELOT - EI (Emmaüs International). SN. **10.** LEI - PS - UNO. **11.** ERS - NAEÉRUB (RUBANÉE).

VERTICALEMENT:

A. CHANTEFABLE. **B.** AIR - IMAGIER. **C.** NÉRON - VOBIS. **D.** TRICOLERE. **E.** HASE - ARAL. **F.** ATÉLÉ - OPA. **G.** RIRE - TSÉ-TSÉ. **H.** IQ (Qi). **I.** DUPLICATEUR. **J.** EÉSIMROFINU (Uniformisée). **K.** SS (Sécurité Sociale) - SEITA - OB.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Vendredi 1^{er} octobre

- De 18 h 00 à 20 h 00 : consultations notariales gratuites
- Exposition du Saint Sacrement après la messe de 12 h 15 jusqu'au lendemain matin 7 h 00

Samedi 2 octobre

- Pèlerinage à Lisieux – départ en car depuis Saint-Nicolas
- Pèlerinage de la JCSN au Mont Saint-Michel (2 et 3 octobre)

Dimanche 3 octobre

- Reprise de la garderie des enfants à la messe de 10 h 30
- Marché du Rafflay sur le parvis avec les Petites Servantes de Saint-Jean-Baptiste

Mardi 5 octobre

- Reprise des cours de doctrine approfondie à 20 h 00, avec M. l'abbé Gainche (suite du cycle : le mystère du Verbe Incarné)

Mercredi 6 octobre

- A 15 heures : réunion de la croisade eucharistique
- A 18 h 30 : reprise de la messe des étudiants. Messe célébrée par M. l'abbé de Cacqueray
- A 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Mercredi 6 et jeudi 7 octobre

- Chapelet continu dans le cadre de la croisade du rosaire

Vendredi 8 octobre

- A 19 h 15 : chapelet des hommes

Samedi 9 et dimanche 10 octobre

- Journées de la Tradition à Villepreux

Lundi 11 octobre

- A partir de la messe de 18 h 30 : réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

Vendredi 15 octobre

- De 18 heures à 20 heures : consultations juridiques gratuites, en salle des catéchismes

Samedi 16 octobre

- A 14 h 30 : rosaire avec SOS Tout petits en réparation des crimes d'avortement
- A 16 h 00 : messe des catéchismes
- A partir de 18 h 00 : braderie du vestiaire

Dimanche 17 octobre

- Quête pour les missions et prédication par M. l'abbé Lorans pour Madagascar

- Braderie du vestiaire
- A 17 h 45 : concert d'orgue par M. Marc Pinardel titulaire de Notre-Dame de Grâce de Passy

Lundi 18 octobre

- De 17 h 30 à 19 h 30 : rentrée de l'atelier Saint-Luc, salle Saint-Paul

Mardi 19 octobre

- A 19 h 30 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Mercredi 20 octobre

- A 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 22 octobre

- Départ du train spécial pour le pèlerinage à Lourdes, gare d'Austerlitz à 21 h 26

Mardi 26 octobre

- Retour du train spécial à 5 h 10

Mercredi 27 octobre

- A 20 h 00 : en salle des catéchismes conférence par M. Jean-Michel Sanchez sur « Possessions et exorcismes : le démon, une réalité inchangée »

Vendredi 29 octobre

- A 18 h 30 : service pour les officiers assassinés à Katyn (70^e anniversaire)

Dimanche 31 octobre

- Vente de miel sur le parvis

Mercredi 3 novembre

- A 15 heures : réunion de la croisade eucharistique
- A 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 5 novembre

- De 18 heures à 20 heures : consultations notariales gratuites, en salle des catéchismes

Dimanche 7 novembre

- De 14 heures à 19 heures : en l'hôtel

Lutetia, anniversaire des 40 ans de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et des 30 ans de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Victoire DU CASSE	19 juin
Edouard GAIFFE	26 juin
Jehanne LAFLANDRE	30 juin
Alexandre PETIT-PRESTOUT	3 juillet
Mathieu EDEL	4 juillet
Elise PUGA	11 juillet
Morgane GEFFREY	17 juillet
Raphaël METTELET	18 juillet
Faustine d'ABRIGÉON	24 juillet
Jean-Michel EVANNO	25 juillet
Noëlena LEVERT	25 juillet
Augustin VINCHON	13 août
Guillaume CREPIN	24 août
Tristan MALHERBE	29 août
Julie COQUEL	4 septembre
Emile FRANCÉ	4 septembre
Baudouin LOSFELD	11 septembre
Marius NAÏTMAZI	12 septembre
Antoine VEBER	19 septembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Christophe MIRO avec Géraldine PHELIZON	9 juillet
Jean-Pascal DÔ NGOC avec Joëlle ROISIN	11 septembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Colette BOULET (née DEVOULON), 80 ans	21 juin
Mario-Paul POIGNIEZ, 77 ans	22 juillet
Maria SARDANO (née RANISO), 82 ans	29 juillet
Roger GASPYPY, 86 ans	2 août
Xavier FOUBERT de PALLIERES, 91 ans	6 août
Marie-Thérèse PRIOL (épouse CUDENNEC), 96 ans	20 août
Geneviève FERRANDON (née FROMENT), 89 ans	11 septembre

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).